

« La discussion à visée philosophique à l'école élémentaire »

Introduction

Depuis de nombreuses années, dans différents pays (Etats-Unis, Québec, Suisse, Belgique, Brésil, Canada...) on a vu apparaître un mouvement cherchant à promouvoir la philosophie avec les enfants dès le plus jeune âge.

En 1998, l'UNESCO organisait à Paris, une rencontre d'experts, dans l'intention de produire une série de recommandations au sujet de la pratique de la philosophie avec les enfants dans le monde : *"Au-delà de toute participation d'ordre médiatique à une nouvelle vogue, l'intérêt de la philosophie pour les enfants rentre dans les préoccupations fondamentales de l'UNESCO, en vue de la promotion d'une culture de la paix, de lutte contre la violence. Le fait que les enfants acquièrent très jeunes l'esprit critique, l'autonomie à la réflexion et le jugement par eux-mêmes les assure contre la manipulation de tous ordres et les prépare à prendre en main leur propre destin."*¹ L'UNESCO recense à l'heure actuelle, 200 projets regroupant plus de 80 pays.

En France, des équipes de chercheurs, des formateurs, des enseignants se penchent sur les objectifs, les moyens pédagogiques et la mise en œuvre de ces pratiques philosophiques en classe ou dans d'autres situations. Les C.R.D.P.² de Bretagne et du Languedoc-Roussillon ont déjà consacré des colloques sur ce sujet. Sous leurs égides, des colloques sont organisés depuis plusieurs années au mois de mai et au mois de juin (Paris 2001, Rennes 2002, Balaruc 2003, Caen 2004, Poitiers 2005)

Des supports "philosophiques" se créent : romans, bandes dessinées, photographies Les expériences se multiplient sur le terrain. Elles sont de plus en plus relayées par des inspecteurs, des conseillers pédagogiques, certains I.U.F.M.³.

La discussion philosophique avec des enfants de tout âge intrigue et intéresse beaucoup de partenaires de l'éducation nationale mais aussi de la cité.

Comme le dit Michel Tozzi⁴, « les mots sont des outils qui aident à sculpter la pensée ».

Thomas Gordon⁵ fait le même constat : « Nous savons par expérience que les gens réussissent mieux à clarifier un problème et à découvrir une solution lorsqu'ils peuvent en parler plutôt que simplement y penser ».

La discussion philosophique à l'école

La discussion philosophique est au carrefour, à la convergence de deux éléments qui sont essentiels à l'école : la maîtrise de la langue orale et l'éducation civique

Dans le développement d'une pratique "langagière", objectifs essentiels de l'école primaire, le débat apparaît comme l'un des genres fondamentaux de l'oral.

Dans les programmes, le débat est inscrit dans le pilier 1, le pilier 6 et le pilier 7 ce qui donne un cadre institutionnel au débat philosophique en lien avec les autres disciplines.

LE DEBAT

Le débat est une activité de démarche, de découverte qui s'inscrit dans les objectifs de l'école.

Ce genre appartient aux formes orales de la communication et inclut un ensemble de capacités privilégiées dans ce mode de communication : gestion de la parole, écoute de l'autre, reprise de son discours. C'est une situation de communication située dans un espace temps limité.

En communication directe avec autrui les partenaires sont au même moment, dans un même lieu, partageant une même expérience. On a donc une *unité de temps, de lieu et d'espace de discussion*.

Cette forme d'oral met en jeu des capacités fondamentales et offre la possibilité de travailler sur trois domaines à la fois, social du fait de sa régulation interactive, argumentatif, et linguistique.

¹ La philosophie pour les enfants, Rapport de L'UNESCO in "l'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire" coordonné par Michel Tozzi éd. Hachette Education

² Centre Régional de Documentation Pédagogique

³ Institut Universitaire de Formation des Maîtres

⁴ **Philosophe, Professeur en Sciences de l'Éducation, Université de Montpellier**

⁵ **Thomas Gordon Comment être des parents efficaces, Marabout**

Mais pour éviter que le débat tourne en rond, il semble qu'une régulation et un étayage soient nécessaires pour fournir aux enfants des outils à la fois linguistiques et discursifs qui leur permettent non plus de se limiter à la juxtaposition d'arguments différents mais bien de les « travailler » de les approfondir, de les enrichir.

Lors d'une discussion philosophique, chaque élève a le pouvoir d'exprimer son point de vue sur une question ouverte. Dans bien des domaines de la vie scolaire il y a une seule réponse : la bonne. L'élève découvre ici qu'il peut exprimer une opinion, à condition de l'étayer, de la justifier. A partir des discussions, les élèves et aussi les adultes découvrent que la réflexion sur un sujet peut les amener à remettre en cause leurs propres idées pour adapter un point de vue meilleur.

C'est dans la discussion, dans la justification, dans l'argumentation, dans la confrontation, dans l'élaboration de nouvelles idées que l'interrogation trouvent des réponses qui vont faire sens à l'élève. Le savoir prend signification par l'interrogation, l'énigme, la recherche dans une relation non dogmatique aux réponses.

L'éducation civique est le deuxième élément essentiel dans une discussion philosophique dans une dimension de civilité sociale et de citoyenneté. La discussion philosophique met en place un dispositif coopératif de débat. On a une construction citoyenne sur le respect de soi, le respect de l'autre, le devoir de responsabilité, le sens du débat démocratique, l'écoute et le respect de la parole de l'autre. Quelque soit la forme de débat, il faudra toujours instaurer des règles, un rapport à la loi. Les élèves devront forcément intégrer les règles d'un débat, les appliquer, et les faire respecter. Cela amènera des questions, et des essais de réponses donc des questions et des réponses citoyennes et démocratiques.

- **La philosophie dans la discussion**

On l'a vu dans la discussion philosophique se croisent des enjeux liés à la langue, à la démocratie, mais aussi aux questions fondamentales que se posent les enfants.

Dans cette perspective on peut penser qu'ouvrir à l'école, un espace de discussion philosophique, aux élèves leur permettrait d'oser prendre la parole car la discussion portera sur des sujets touchant des questionnements profonds de l'enfance tout en les reliant à l'universalité humaine.

Tout enfant est un philosophe en herbe. Tout petit, l'enfant se pose toutes les questions philosophiques qui ont trait au sens : autour de la vie, de la mort, de l'amour, du temps, de la pensée...

Les enfants questionnent le monde, très tôt, et c'est là le point de départ de la démarche philosophique. La méthode de la philosophie avec les enfants part de ce questionnement pour initier avec eux cette démarche. Elle reprend les questions de chacun d'entre eux pour les déployer et les relier à leur expérience. Elle aide l'enfant à tenter de dépasser le flou des perceptions, émotions, sentiments, opinions...

La philosophie est entendue ici comme *question*, et *non* comme *savoir*. Un lieu où l'enfant se pose lui-même des questions qui lui importent et trouve du sens à chercher ses propres réponses. Où il découvre sur la base de sa curiosité, la complexité du monde, la nécessité vitale de la réflexion, pour comprendre, avec les autres, ce qu'est la vie, sa vie.

Et *non* un lieu où sera explicité, enseigné un savoir philosophique.

L'objectif est également de montrer aux enfants qu'ils sont capables de penser, que c'est possible, qu'ils sont tous à même de mener une réflexion cohérente et d'en exprimer les résultats, que ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est la pensée autonome et la faculté qu'il a de pouvoir la partager avec autrui.

La pensée critique, c'est faire preuve d'ouverture d'esprit, d'objectivité et accepter de se confronter aux idées des autres. Penser, c'est aussi « se penser » c'est-à-dire avoir conscience de sa propre pensée. Cette attitude renforce le sentiment d'être, (« je pense, donc je suis ») ; elle permet en fait une distanciation, chacun se prenant comme objet d'analyse. On peut imaginer que se penser, s'observer dans l'action, permet de mieux se connaître (« Connais-toi toi-même »).

L'enseignant

Garant du respect des règles de communication, l'enseignant est présent aussi pour relancer la discussion qui n'est *pas une discussion à bâtons rompus*. Il permet d'éclaircir les questionnements, les critères sur lesquels un énoncé se fonde, de faire émerger les présupposés, il demande des exemples, réclame des contre-exemples. Il n'est pas un dispensateur de savoir(s) car nous ne sommes pas ici dans le cadre d'un transfert de connaissances, de concepts philosophiques. En plus de la gestion de la parole, l'animateur relance ou recentre le débat, fait définir et préciser les énoncés (définition, présupposés, cohérence avec ce qui a déjà été dit, exemples, contre-exemples, conséquences, etc.), insiste sur le développement des processus de pensée et des compétences cognitives.

L'animateur peut synthétiser les différents éléments de réponse apportés jusque là, mais il ne suggère pas d'autres possibilités

- L'historique de la philosophie pour enfants et les différents courants

La méthode Lipman

La philosophie pour enfants a été initiée par Matthew Lipman, professeur de philosophie dans le New Jersey, il y a une trentaine d'années. Dans sa pratique d'enseignant, il s'est rendu compte que le développement du jugement devait être commencé très tôt. Ses réflexions le conduisirent à penser que la façon la plus efficace d'introduire les enfants à la logique serait de les y amener par la philosophie.

Dans le cadre de cette démarche, Lipman soutient qu'il faut s'appuyer sur un matériel qui viendra stimuler les habiletés de la pensée. S'inspirant des dialogues de Platon dont l'expression suscite le dialogue et la recherche autocorrectrice, Lipman, avec l'aide de Ann Margaret Sharp, ont composé une série de romans philosophiques en ayant en tête deux critères minimaux suivants : être accessible selon le niveau de lecture des élèves et fournir une expérience intellectuelle stimulante qui a besoin d'être pensée et révisée. Une dizaine de romans ont ainsi été écrits pour les enfants de la maternelle au secondaire : "Elfie", "Kio et Augustine", "Pixie", "la découverte de Harry", "Lisa", "Siki", "Marc"

Tout le travail d'élaboration et de développement des compétences va se faire au moyen d'un outil fondamental dans la méthode conçue par M. Lipman : "la communauté de recherche". L'enfant va découvrir que l'autre se pose les mêmes questions que lui, ce qui le rassure ; il apprend à attendre, écouter, discuter et construire avec les autres. La "communauté de recherche" doit préserver la rencontre de l'autre à la fois comme même et comme autre : un consensus peut s'établir, mais il doit toujours y avoir une place qui permette à la construction d'une vérité individuelle de voir le jour. Elle est aussi un lieu de véritable dialogue ; Le dialogue requiert un apprentissage, tout comme le fait de penser. La "communauté de recherche" est le lieu de l'élaboration d'une éthique du dialogue et de la pensée. Elle va permettre de travailler quatre types de compétences :

- ✚ **Logiques : raisonner correctement et donc apprendre à conceptualiser (donner la définition essentielle d'une chose ou notion, par exemple, qu'est-ce qu'un ami ?) ; problématiser (mettre en question, rendre problématique une opinion, une certitude); argumenter.**
- ✚ **Ethiques : émettre des jugements éthiques et poser des actes en accord avec ses idées.**
- ✚ **Esthétiques : reconnaître le beau et l'intégrer à la vie quotidienne et à la pensée.**
- ✚ **Socio-affectives : vivre et développer sa pensée avec les autres, dans des rapports affectifs et sociaux harmonieux et constructifs ; s'affirmer dans le respect et la reconnaissance de chacun ; découvrir le plaisir de penser ensemble.**

La méthode Lévine

Jacques Lévine, psychanalyste et fondateur de l'AGSAS⁶, expérimente avec l'aide d'enseignants formateurs cette pratique depuis 1997, au départ en maternelle. Il a mis au point un protocole de travail différent de celui de Lipman, prenant en compte l'enfant en tant que co-penseur, d'habitant de la terre engagé dans l'aventure humaine⁷. "L'atelier-philosophie" est ainsi pensé comme un lieu de production, de coopération, de dialogue et de philosophie comme réflexion sur les pensées fondamentales qui sont constitutives de la civilisation.

Cette méthode part des questions des enfants, la séance dure une quinzaine de minute, elles sont enregistrées, le micro circule comme bâton de parole, l'animateur n'intervient absolument pas, tout en étant garant du bon déroulement de la séance.

Le courant de Michel Tozzi

Après avoir enseigné la philosophie dans les lycées pendant de nombreuses années, Michel Tozzi est aujourd'hui Maître de Conférences en Sciences de l'Education à l'Université de Montpellier. Il est à l'initiative en France de nombreux des travaux de recherche menés autour des pratiques de discussion philosophique ailleurs qu'en classe de terminale. Il a mis en réseau des chercheurs et des praticiens de la discussion philosophique avec des élèves de primaire ou de secondaire et est à l'initiative de colloques nationaux sur le thème.

Il veut bousculer certains principes qui reposent sur l'idée que l'on ne doit philosopher qu'en terminale, pour des raisons de maturité, de non connaissances des grands textes de référence sur la philosophie, ou qu'en faisant des dissertations, forme écrite d'une pensée rigoureuse.

Initier des discussions philosophiques en classe permet :

- ✚ *d'instaurer un rapport non dogmatique au savoir et un rapport plus coopératif à la règle*
- ✚ *de contribuer à (re)donner du sens à une école républicaine et démocratique*
- ✚ *de développer une éducation à la civilité et à la citoyenneté*
- ✚ *de maîtriser les compétences d'un oral "réflexif"*

" Il semble cependant important de "muscler les moments de problématisation, de développer des moments de conceptualisation afin d'étayer cognitivement ce que l'échange présuppose, à savoir clarifier ce dont on parle, en définissant les notions; de donner enfin à cette argumentation une visée universalisante afin de favoriser la décentration de son point de vue spontané, subjectif, la recherche de validation rationnelle de mon propos dans une perspective de vérité, où j'ai besoin de l'autre pour aller plus loin dans mon questionnement."⁸

D'une façon générale, aucun des ces courants et méthodes ne se veulent contradictoires ou ne manifestent de rejet les uns par rapport aux autres. Chacun participe à la recherche, et des initiatives diverses, des colloques, des publications les réunissent régulièrement dans une optique d'échanges et de coopérations.

⁶ AGSAS : Association Groupe de Soutien au Soutien

⁷ "Je est un autre" J.Lévine, J.Moll, éd. ESF

⁸ "L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire" coordonné par M. Tozzi éd. Hachette Education page 28
Document Dominique Pellan Formatrice ASH – ESPE de l'académie de Paris – Université Paris IV
2013

Déroulement d'une séquence :

➤ 1^{er} phase

<u>Cycle 2 ou enfants non lecteur</u>	<u>Cycle 3 ou enfant lecteur</u>
<p>A partir d'une lecture à voix haute contenant un thème philosophique (un conte, les philo-fables ..) Le texte se doit d'être facilement compréhensible. A partir de l'écoute de cette histoire, une discussion peut s'engager sur la compréhension du texte. On peut aussi décider de ne pas travailler la compréhension pour laisser plutôt libre l'interprétation du texte et travailler plutôt l'intertextualité</p> <p><u>La cueillette de toutes les questions au tableau</u></p> <p>Ensuite les élèves trouvent et posent une question. Toutes les questions sont écrites au tableau en les numérotant. On note pour chaque question le nom ou les noms de « son propriétaire ». Une fois que toutes les questions sont écrites. L'enseignant les relit avec le numéro de la question et le nom des « propriétaires ».</p>	<p>LA LECTURE DU TEXTE ET LA CUEILLETTE DES QUESTIONS (DUREE 20 MINUTES) Un texte est distribué aux élèves. Chacun en prend connaissance silencieusement pendant quelques minutes. Ce texte est séparé en paragraphes de quelques lignes, un espace bien visible sépare chaque paragraphe. Le texte est lu à haute voix par chacun des enfants. La parole passe à tour de rôle à la fin de chaque paragraphe. Un enfant a le droit de ne pas vouloir lire à haute voix, à ce moment-là c'est au tour de l'élève suivant.</p> <p><i>Ce moment est important, il favorise la cohérence du groupe, permet la mise en situation où chacun écoute la parole de l'autre et entend sa propre parole</i></p> <p>A partir de l'écoute de cette histoire, une discussion peut s'engager sur la compréhension du texte. On peut aussi décider de ne pas travailler la compréhension pour laisser plutôt libre l'interprétation du texte et travailler plutôt l'intertextualité</p> <p>Ensuite les élèves trouvent et posent une question sur le texte C'est ce que Lippman appelle la « cueillette des questions » Toutes les questions sont écrites au tableau en les numérotant. On note pour chaque question le nom ou les noms de « son propriétaire ». Une fois que toutes les questions sont écrites. L'enseignant les relit avec le numéro de la question et le nom des « propriétaires ».</p>

Cette 1^{ère} phase est importante, chaque élève cherche une question, la note ou la garde en mémoire. Quelques uns discutent ensemble de la question à poser. Ensuite les doigts se lèvent, on prononce sa question chaque mot est noté avec précaution. La parole, le choix des mots sont respectés. L'enseignant peut demander une précision mais c'est l'avis de l'enfant qui prévaut. On notera ici l'importance du **choix** des mots et du respect de la parole de l'enfant. Le fait de noter le prénom de l'enfant est aussi primordial, on inscrit **son** prénom devant **son** choix. Et lorsque l'enseignant va lire **sa** question il va aussi lire **son** nom. Ce 1^{er} moment permet de mettre en confiance l'élève, il peut s'apercevoir que sa parole et ses choix seront respectés. Le groupe et donc l'élève, sont ainsi confortés dans une certaine stabilité de règles qui le régissent.

La recherche des questions

On peut dans les premières séances travailler collectivement les questions pour en faire des questions philosophiques. *L'animateur accompagne les enfants dans la recherche de questions philosophiques*

Lors de la recherche des questions par les enfants on leur indique 2 contraintes :

- 1^{ère} contrainte : il ne doit **pas** y avoir de personnages ou lieux, cités dans l'histoire, dans la question
- 2^{ème} contrainte : la réponse à votre question **ne doit pas** se trouver dans le texte
Pour aider les enfants à comprendre « l'exercice » on peut préciser
« La question que tu vas trouver, elle doit pouvoir être discutée avec d'autres enfants au bout de la terre sans avoir besoin de lire le texte »

Exemple : Pourquoi *Yacouba* est triste

On propose des substitutions : Pourquoi *il* est triste ; Pourquoi *on* est triste ? Pourquoi *les humains* (homme et femme) sont tristes ; Pourquoi ressent-on de la tristesse ? Qu'est-ce que la tristesse ? Ces questions sont des questions généralisantes et universelles,

2^{ÈME} PHASE : LE CHOIX DE LA QUESTION ET LE VOTE (DUREE 10 MINUTES)

Les questions ont été relues maintenant il faut voter. Le vote se fait à main levée sur le numéro de la question. Chacun vote à tour de rôle. L'enseignant inscrit chaque voix sur le tableau. Lors de ce premier tour deux ou trois questions se dégagent ; un 2^{ème} tour sera nécessaire pour déterminer la question à discuter. L'enseignant relit les questions du 2^{ème} tour puis chacun revote.

Une question est donc élue et elle va être discutée.

L'enseignant est, là, le garant du vote. Au début des séances, c'est lui qui a fixé les règles c'est à dire :

- Respect du vote de chacun
- Aucun commentaire pendant le vote
- Annulation du vote en cas d'influence quelconque
- Respect du silence pendant que chacun vote

Il est à noter qu'au départ, c'est effectivement l'enseignant qui fixe les règles. Au fur et à mesure des séances le groupe s'approprie les règles et des élèves ont souvent pris l'initiative de souligner tel ou tel manque de respect des règles et ont même demandé l'annulation du vote.

La solidarité du groupe est renforcée chacun y trouve sa place en posant sa question puis en affirmant son vote.

3^{ÈME} phase : la discussion

Durée : 10/15 minutes environ pour les cycles 2 et 20/30 minutes pour les cycles 3

La discussion proprement dite commence quand la question est choisie. Un tour de table est alors proposé pour que chacun s'exprime.

Ensuite un enfant commence à donner ses arguments. En général, avant que la discussion commence, il faut un ou deux tours de table pour que chaque élève s'exprime. Cette phase peut être enregistrée, aussi le micro agit comme « un bâton de parole » celui qui a le micro parle, les autres écoutent. (Le choix de l'enregistrement uniquement lors de la discussion est volontaire parce que le micro permet une mise à distance, une appropriation de sa propre parole et permet de mieux gérer la discussion.)

Ensuite la discussion se poursuit et c'est là que s'établit le dialogue. Ensemble les élèves se posent des questions, avancent des arguments : « Moi, par exemple... »

C'est là que s'établit la "communauté de recherche". Les élèves s'aperçoivent que les autres aussi partagent les mêmes craintes, les mêmes questionnements.

La trace écrite

Le fait de travailler l'oral avec des élèves, ne veut pas dire que l'écrit est laissé de côté.

On peut partir de l'expression orale pour amener une expression de l'écrit. Les élèves ressentent parfois ce besoin d'écrire.

L'écrit peut prendre différentes formes :

- ◆ Un mot après la discussion et tous les mots seront collés sur une grande feuille avec la question discutée
- ◆ Un compte-rendu de discussion sous forme de synthèse
- ◆ Un livret relié qui reprend les textes de départ de discussion et les différentes traces écrites

	Difficultés	Un projet pour ...
Langage Expression orale	Difficultés de syntaxe Manque de vocabulaire Difficultés à organiser un propos logique	Développer les compétences langagières, discursives, syntaxiques, linguistiques Enrichir le champ lexical
Communication	Elèves silencieux Ne prend jamais la parole Ne parle pas même si on le sollicite Parle puis s'arrête Ne donne jamais ou rarement son opinion Ne rentre pas en dialogue avec ses pairs Ne rentre pas en dialogue avec l'adulte N'argumente pas Voix inaudible Elève ne prenant pas en compte la parole de l'autre	Développer des compétences sociales de communication : - Ecouter autrui - Entrer en relation avec le discours de l'autre - mémoriser le fil de la conversation et attendre son tour - s'insérer dans la conversation - respecter les règles du débat
Productions scolaires	Productions d'écrits - ne fait pas de lien ne coordonne pas ses idées Résolution de problème : ne justifie pas ses réponses	Développer des compétences transversales - expliquer - questionner - argumenter - sélectionner des informations - catégoriser - hiérarchiser